

“ dans le feu, il meurt tout vivant, il languit sans relâche ;
 “ il veut fuir et se trouve au milieu d’une fournaise. Hélas !
 “ où me conduira cette terrible défaillance ? C’est mourir
 “ que de vivre ainsi, tant l’ardeur de ce feu est grande ! . . .

... “ Je n’ai plus d’yeux pour voir la créature ; toute mon
 “ âme crie vers le Créateur ; ni le ciel, ni la terre n’ont rien
 “ qui me soit doux : tout s’efface devant l’amour du Christ.
 “ La lumière du soleil me paraît obscure quand je vois cette
 “ face resplendissante ; les chérubins et leur science, les séra-
 “ phins et leur amour ne sont rien pour qui voit le Seigneur . . .
 “ L’amour est si ardent que mon cœur est fendu comme par
 “ un glaive et que les flammes le consomment. Je me jette dans
 “ les bras du Christ et je lui crie : O Amour, fais-moi mourir
 “ d’amour ! ”

Quels accents brûlants ! Et cependant c’est à l’époque où
 il se meurt d’amour que Saint François dit à ses frères : “ Mes
 frères, il est temps de commencer à servir le Seigneur, car
 jusqu’à présent nous n’avons rien fait. ” Quelle honte pour
 nous qui nous contentons de si peu !

Léon XIII, le Pape tertiaire, l’a proclamé dans ses encycli-
 ques sur le Tiers-Ordre : Nous sommes appelés à régénérer la
 société qui se meurt. Eh bien ! c’est en aimant Dieu d’un
 amour désintéressé, efficace, pratique, que nous réaliserons
 les vues de l’auguste Pontife. Le pur amour apporté sur la
 terre par notre très doux Sauveur a fait des premiers chrétiens
 le sel qui a arrêté les ravages de la corruption païenne : c’est
 ce même amour rallumé par Notre Séraphique Père qui a ré-
 chauffé le monde, engourdi par l’égoïsme ; ce sera de nouveau
 l’amour divin entretenu et communiqué par tous, chers Ter-
 tiaires, qui relèvera notre société moderne.

Mais l’amour désintéressé, efficace que nous vous souhaitons
 ne va pas sans sacrifice. Amour et Sacrifice, telle est notre
 devise. Il faut donc, chacun dans sa sphère, user de notre
 influence pour étendre le règne du Sacré-Cœur de Jésus, foyer
 de l’Amour divin. Dans nos peines et contrariétés de chaque
 jour, rappelons-nous cette parole de notre Séraphique Père :
 “ La souffrance est légère, la gloire infinie. Pour quelques

“
 “

no
 vo

lui
 mo
 bo

L
 siré
 sa p
 de g
 tuell
 de v
 pou
 pe c
 Ordi
 la v
 invit
 du T
 quan
 se pr
 form
 mille
 famil
 tout
 le bi